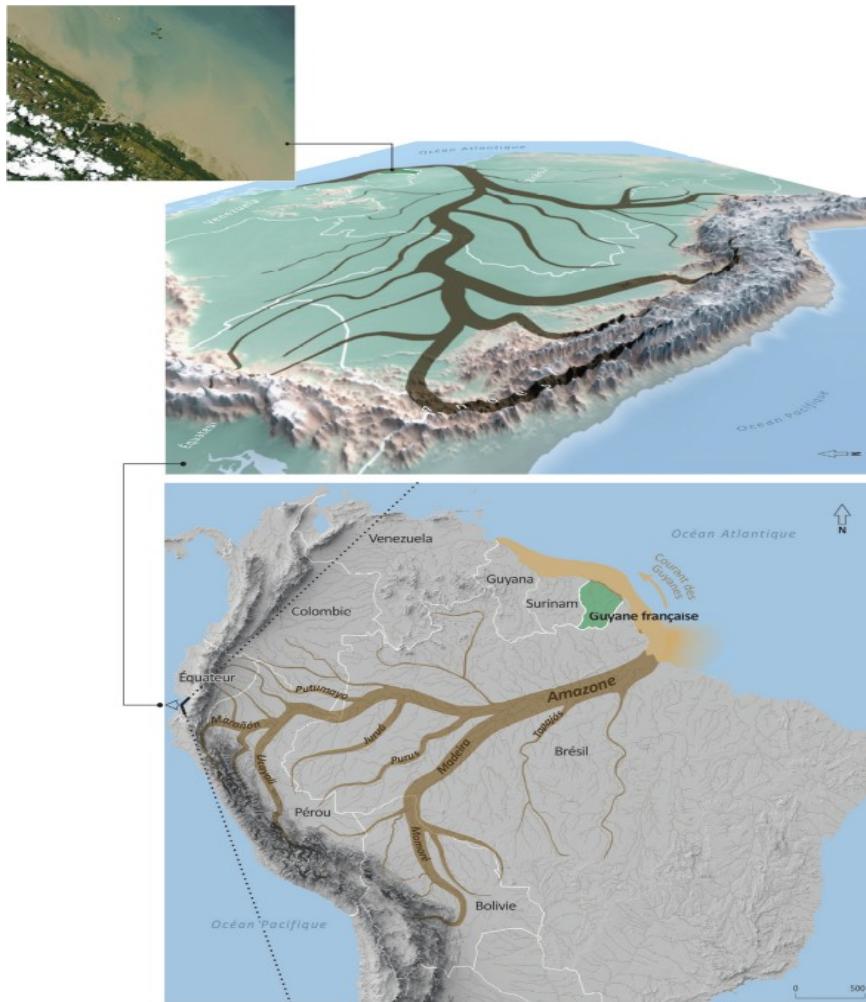


# Habiter le littoral des Guyanes

## Amérindiens et Créoles de l'Ouest guyanais face au changement côtier

Marianne Palisse, maître de  
conférences en anthropologie  
UG/LEEISA

# Un littoral sous influence de l'Amazone



# Des bancs de vase venus de l'Amazone qui progressent vers l'Ouest

- Une alternance de phases :
- 1. arrivée de bancs de vase,
- 2. colonisation par la mangrove
- 3. érosion
- 4. zone interbanc

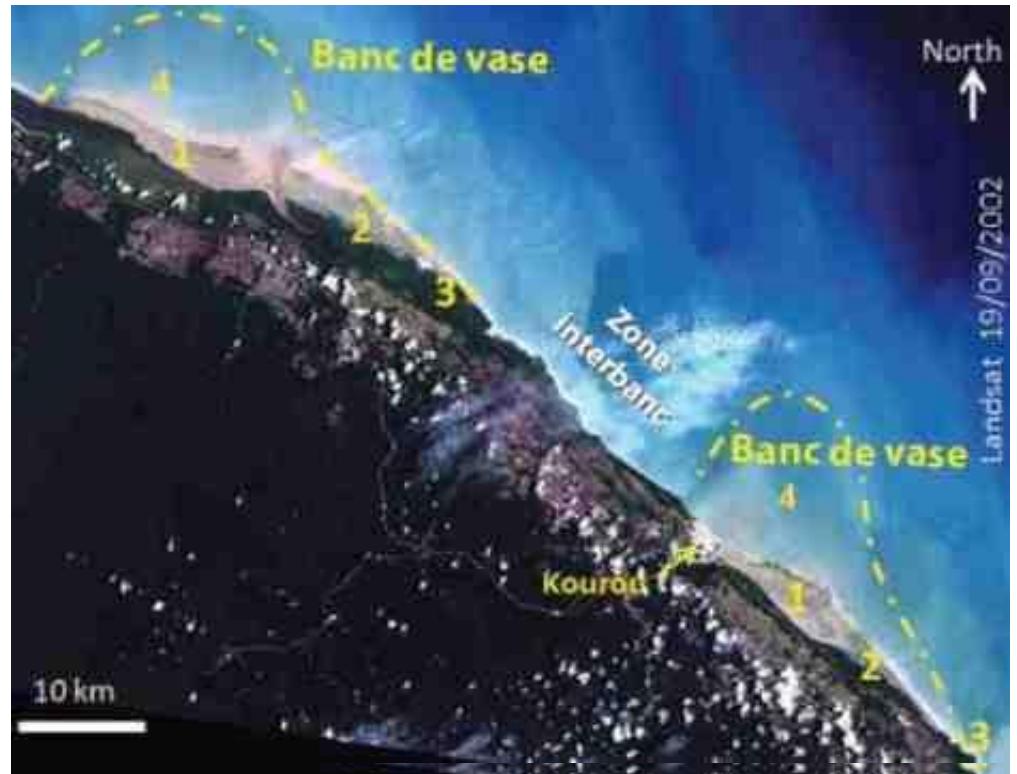


Image satellite Landsat 5 de la région de Kourou prise en 2002 (extrait de la thèse d'Erwan Gensac).

# Le changement côtier, un sujet d'actualité



Yalimapo,  
Photo Johan  
Chevalier,  
Octobre 2025

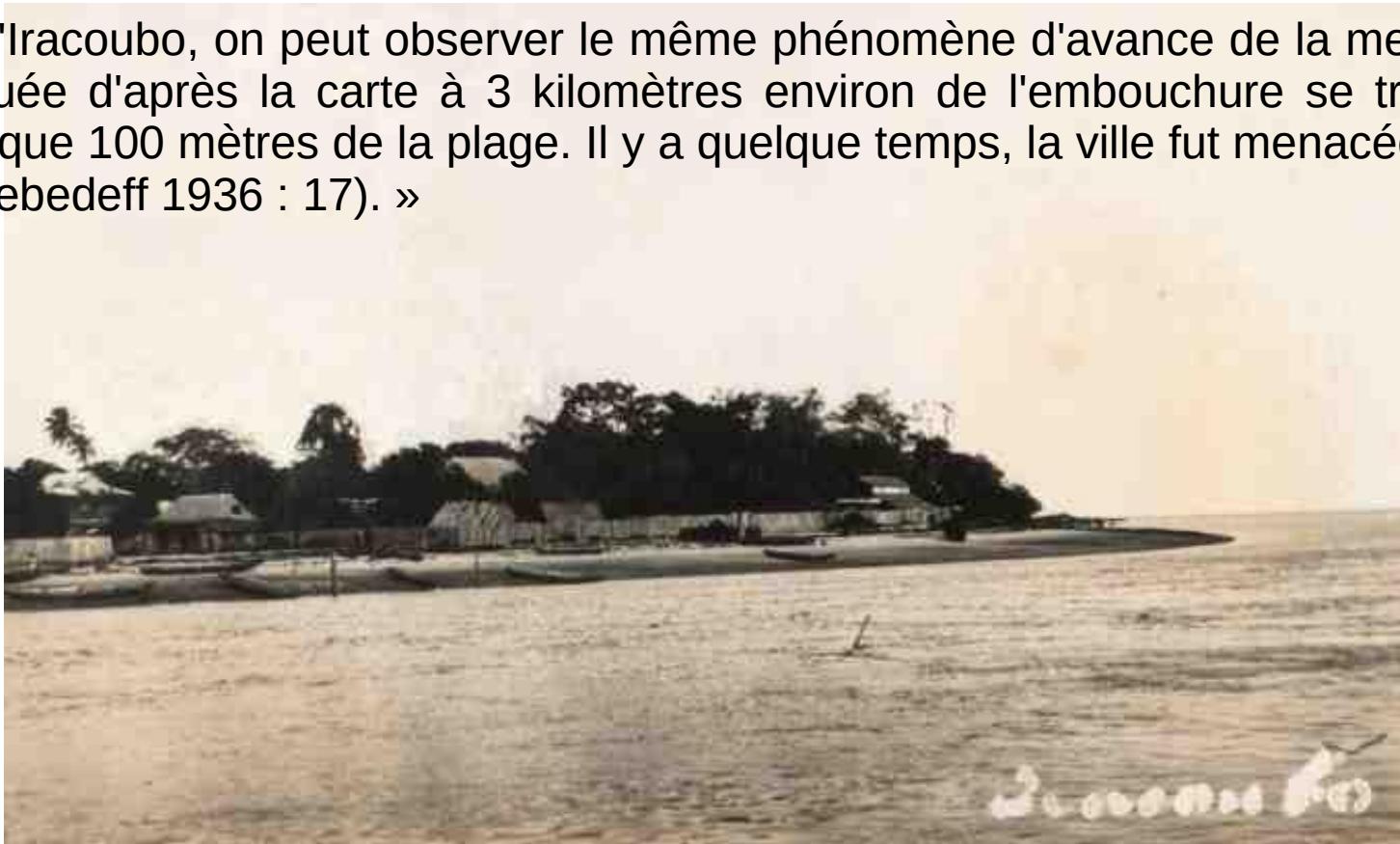


Awala,  
septembre  
2021, photo J.  
Chevalier

# Mais est-ce une nouveauté ?

« A l'embouchure d'Iracoubo, on peut observer le même phénomène d'avance de la mer. La ville d'Iracoubo, située d'après la carte à 3 kilomètres environ de l'embouchure se trouve actuellement à quelque 100 mètres de la plage. Il y a quelque temps, la ville fut menacée par les raz de marée (Lebedeff 1936 : 17). »

Un ensemble de plages, de Kourou à Organabo jusqu'aux années 1950-1960.



Iracoubo vers 1930. Source : Fonds Arnauld Heuret

# Le projet DYALOG

- Dynamique, adaptabilité des populations de l'Ouest guyanais face au changement côtier
- Une équipe interdisciplinaire : géographes, géomorphologues, historien, anthropologues, écologue...
- Financement : Mission pour l'Interdisciplinarité du CNRS (devenue MITI)

# Les questions de recherche

Le littoral de Guyane, qui concentre la majeure partie de la population, est doté d'un trait de côte extrêmement mobile

- Qui vivait / vit sur ce littoral ?
- Comment les populations habitaient-elles ces espaces dans le passé ? Comment ont-elles vécu les changements ?
- Aujourd'hui, quelle mémoire en ont-elles ? Comment perçoivent-elles les changements présents ? Comment s'y adaptent-elles ? Quels sont leurs liens avec l'espace marin ?
- Comment imaginent-elles le devenir de ces espaces dont certains sont aujourd'hui vulnérables ? Sur quels fondements ouvrir un dialogue sur l'aménagement du territoire ?

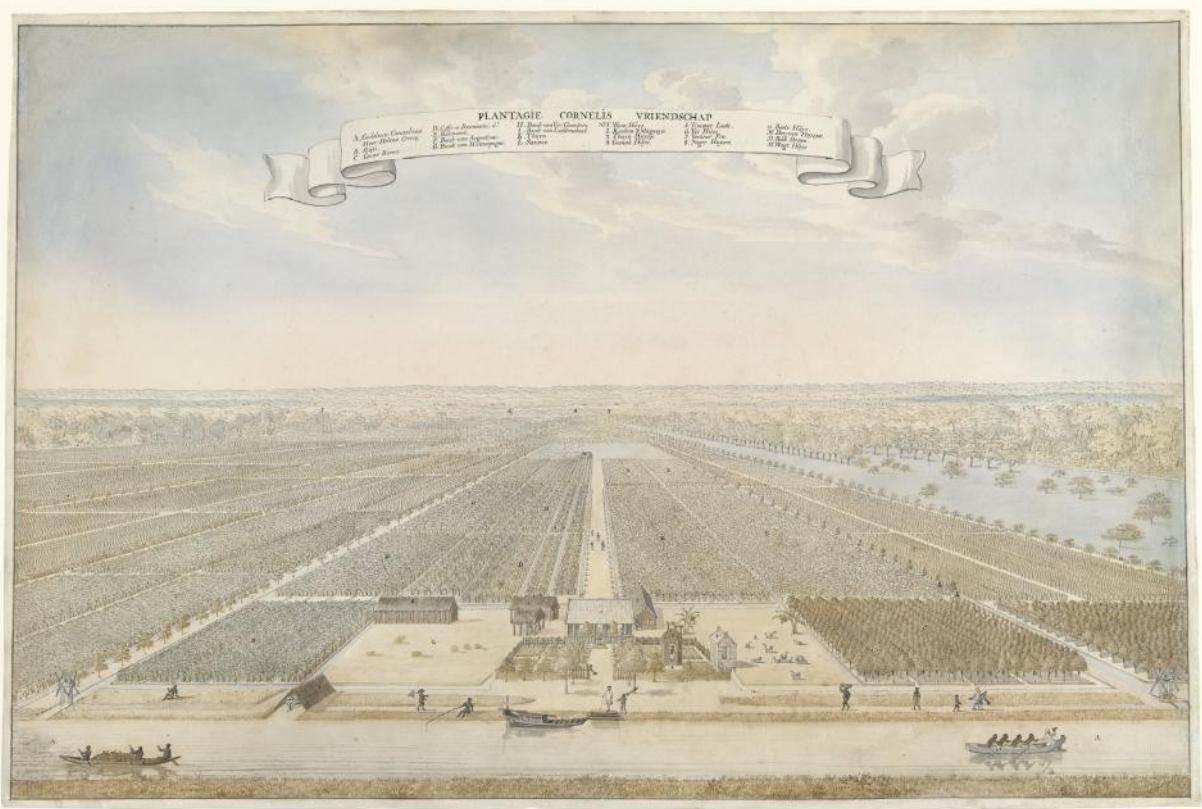
# Une tentative de maîtriser le littoral : le canal Torcy (rive droite du Mahury)

- Chapitre de Dennis Lamaison
  - Tentatives d'aménagement des terres basses par la poldérisation de la fin du XVIII<sup>e</sup> s
  - Achevé en 1808
  - 6600 m, 12 m de large, 1,30m de profondeur
  - Nouveau quartier de la colonie, dédié à la canne à sucre, avec une vingtaine d'habitants fortunés (dont le gouverneur Hugues)



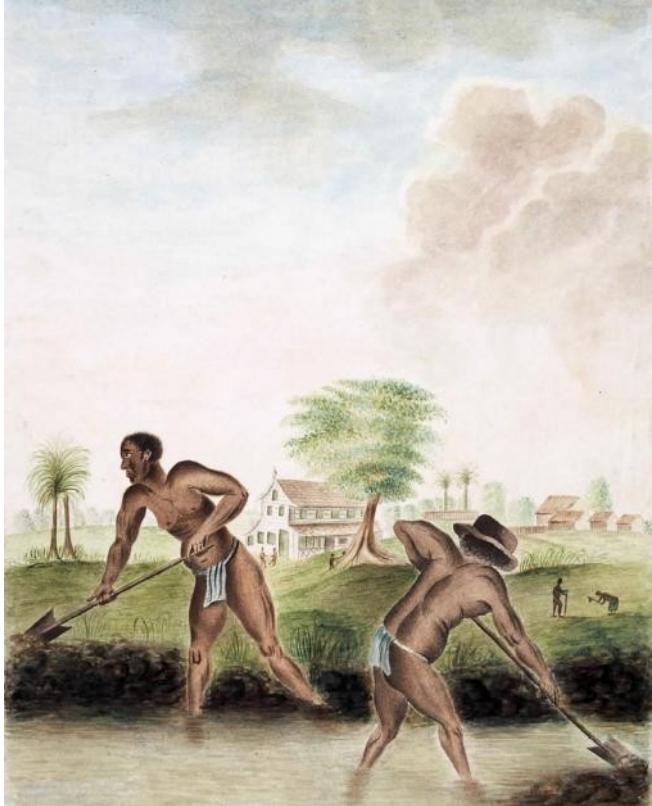
## Quartier du canal Torcy, 1825, ANOM

# Le modèle du Surinam...



- Chapitre de Marquisar Jean-Jacques
- Considéré comme une réussite coloniale et souvent comparé à la Guyane
- Un ordre qui tranche avec le fouillis de la forêt
- Mais très coûteux pour la main d'œuvre servile

# ...et son revers

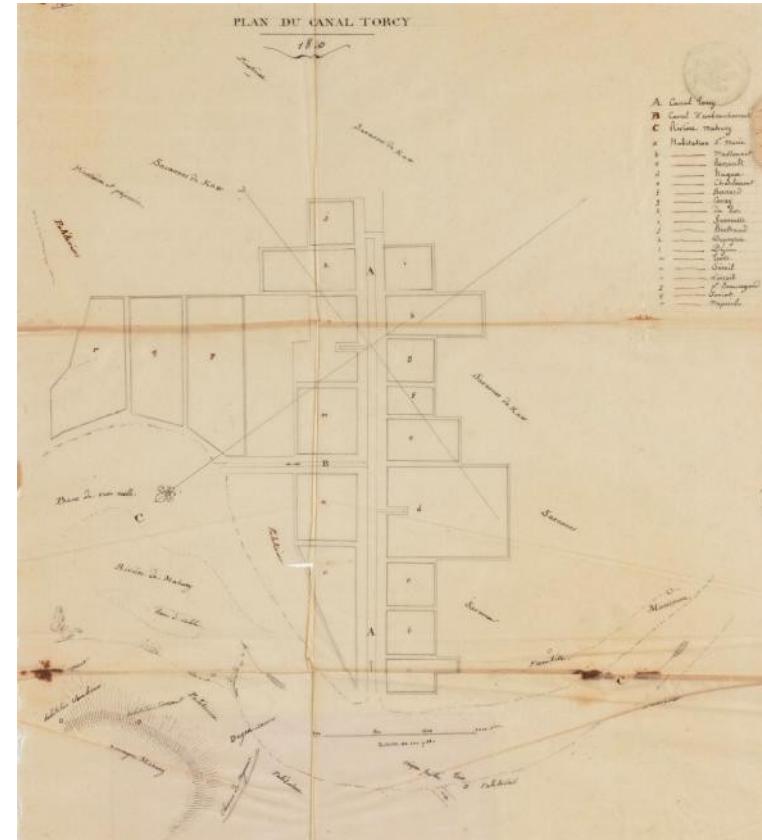


Esclaves creusant un canal dans une plantation au Suriname (début XIXe siècle), Collection musée d'Aquitaine.  
Photo J.-M. Arnaud, mairie de Bordeaux

- Torcy ne tient pas sans les esclaves qui entretiennent les canaux
- 1821 : deux habitants demandent une aide d'urgence du gouvernement pour l'entretien des digues
- Envoi en 1825 d'un « atelier » d'une quarantaine d'esclaves
- Bruno Rivière, 1827 espère la reprise des travaux qui fera de ce quartier « un second Saint-Domingue »
- 1836 : l'administration recrute des « nègres de pelle »

# Un échec

- 1843 : lors des plus hautes marées, « les habitations, cernées de toute part, présentent alors l'aspect d'îles entre la mer et les eaux douces » (Jules Itier, 1844)
- 1846 : Contrôleur colonial de Cayenne Joret : « Qui peut prévoir même le sort réservé au canal Torcy ? Ce travail est menacé par les envahissements de la mer qui chaque jour engloutit le sol d'une manière effrayante »
- 1885 : Atipa, d'Alfred Parépou : « Cannal... li té fini meinme, anvant canne. Li lessé nous, anvant nous lessé li [...] A meinme zaffai qué Pouague ; toute bitachon yé la entré au fond la lavase »



# Habitants du bord de mer : Villages amérindiens

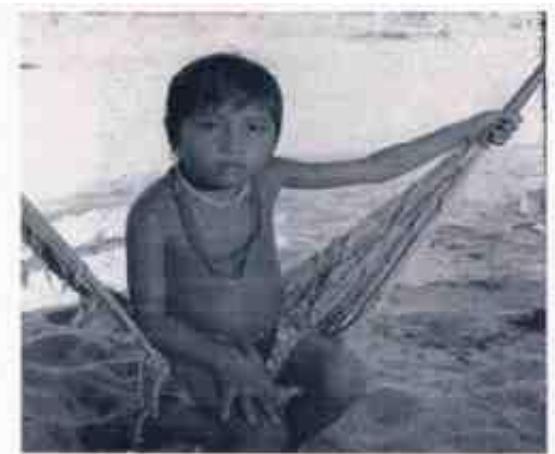
Hurault, J. 1963. « Les Indiens du littoral de la Guyane française ». *Cahiers d'outre-mer* 16 (62): 145-83.

« Les Galibi sont dans l'ensemble restés fidèles à leur mode de vie traditionnel, combinant la pêche en mer et l'agriculture vivrière. La pêche est leur activité principale et les préoccupations qui s'y rattachent sont prédominantes dans le choix de l'habitat. Ils se sont établis, pour la plupart, sur les estuaires des rivières ou sur la côte elle-même, construisant de préférence leurs villages sur les plages. »

« L'installation des Galibi sur une côte basse, soumise à un alluvionnement intense qui modifie sans cesse la configuration du littoral, impose des conditions de vie très particulières. [...] Ces conditions ne suffisent pas à expliquer la mobilité des villages Galibi, dont les déplacements sont en partie dus à des causes purement sociologiques (mésententes, scissions des groupes) mais elles jouent un grand rôle. »



A. — Canoe Galibi.



B. — Petit Galibi.

# Des conditions qui paraissent inhospitalière aux Européens

**Père Jean de la Mousse, 1691** : «*Je me pressai de me rendre à Tullary par la crainte de me trouver en chemin à la saison des grandes pluies qui rendent les chemins impraticables, j'entends pour moi, qui suis fort incommodé quand j'ai marché dans les eaux, car les Indiens disent que les chemins sont beaux quand ils ont de l'eau jusqu'à mi-jambe, ils ne les trouvent mouillés que quand ils en ont jusqu'aux aisselles. »*

**Jean Marcel Hurault, 1963** : «*Les marécages sont couverts d'une végétation basse (émergeant d'un mètre environ), où les prêles et les hautes herbes dures se mêlent de façon inextricable à des buissons aux racines enchevêtrées ; la base noire, mêlée de sable, ne sèche pratiquement jamais, même au plus fort de la saison sèche. La progression y est lente, et pénible au-delà de ce qu'on peut exprimer. En saison des pluies, ces terres sont noyées sous un mètre d'eau et on peut y circuler dans de petits canots. »*

# Les affranchis et l'accès à la terre

## Récapitulation générale.

des Etats jointes à la présente Carte.

*Observation. I.*

# C A R T E

topographique du quartier de *Sinnamai* accompagnée de

1. Un Plan du Bourg de ce quartier.
  2. Un Etat Statistique du dit Bourg.
  3. Un Etat Statistique des Cultures.
  4. Un Etat Statistique des Récoltes.

Écrit et dressé par nous, à l'ordre fait du Gouvernement en Juillet 1851.

Samuel S. May



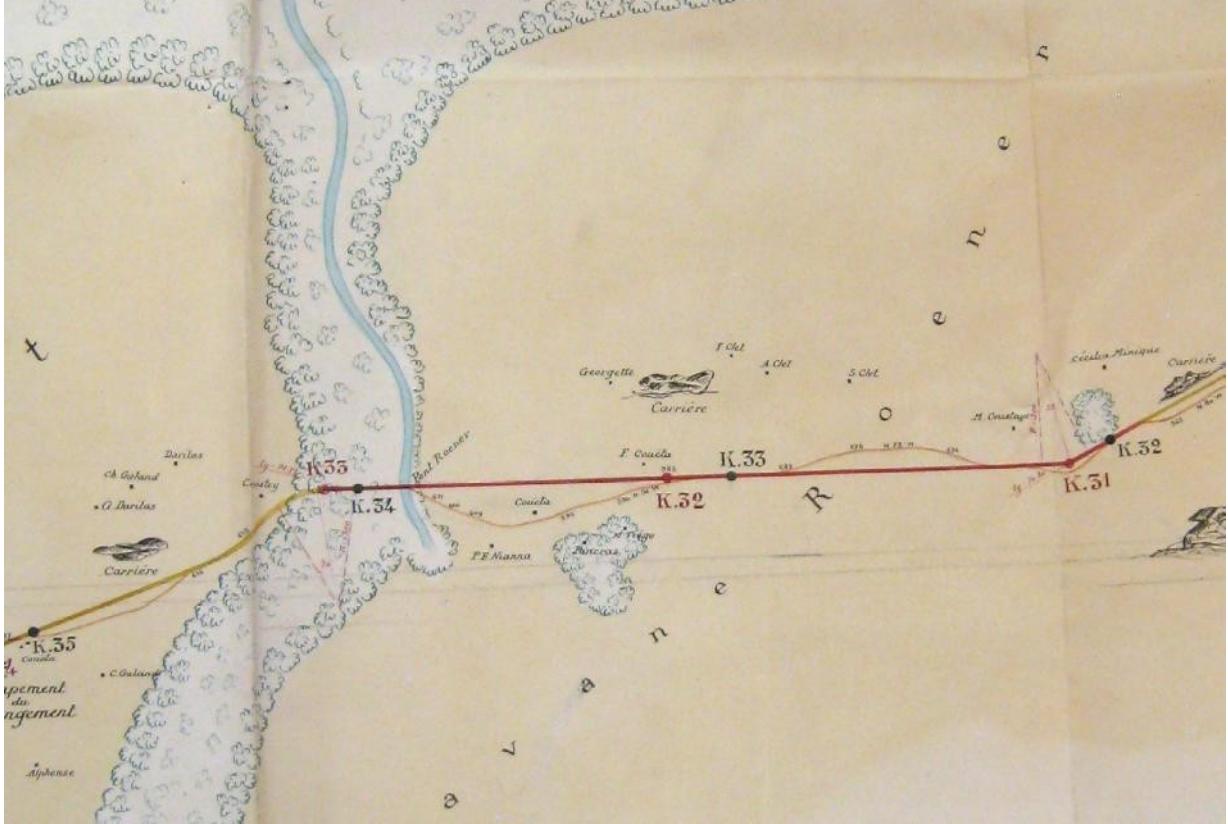
# La petite habitation créole

Idéalement située à l'interface de toutes les ressources - mer, criques, savanes, pribris, forêts -, la petite habitation est un « complexe d'activité » (Marie-José Jolivet, 1993) où l'on pratique pêche, chasse, cueillette, agriculture, et, dans la région des savanes, élevage...

Une « contre-plantation » ? (G. Barthélémy, 1991) : unité familiale, quasi autosuffisance, refus des hiérarchies

Dans la Savane de Malmanoury, carte postale fonds Arnauld Heuret





Exemple savane Rener, Plan de la route coloniale Kourou Sinnamary, 1/10 000 è, ANOM, CP Guy 40

Nombreux « hameaux » sur les cordons sableux du littoral entre Kourou et Iracoubo (Korouabo, Malmanoury, Rener, la piste de l'Anse, Corossony, Brigandin, Trou Poisson...) : des habitations dispersées, certaines très proches de la mer. Les familles possèdent généralement une pirogue et la pêche joue un rôle très important dans l'alimentation (pêche en mer, en criques et en pripris).

# Une adaptabilité très forte

**Mobilité** : « *Elle me disait à l'époque où ils habitaient, à un moment la mer avait fait surface, avait repris place. Il a fallu se déplacer, aller plus en profondeur. Et elle n'est pas la seule, beaucoup de grandes personnes qui ont vécu pourront vous le confirmer. Il a fallu se déplacer, reconstruire parce que la mer avait repris place.* » (Homme soixantenaire, parlant de sa grand-mère qui habitait Malmanoury)



Piste de l'Anse

# Culture matérielle légère

Carbets en bois et feuilles de palmiers, facilement démontables, pas de gros ouvrages, des puits, des ponts même pas fixés qu'il faut aller chercher après les crues



Piste de l'Anse, photo D. Lamaison, 2017



Photos de Raymond Maufrais, 1949, prises dans un village entre Organabo et Iracoubo.



# Un usage collectif de la terre

- Pas de propriété privée
- Agriculture itinérante sur brûlis
- Usage collectif de la terre, du terroir : accès aux lieux de chasse, de pêche, cueillette des fruits de palmiers (Comou, awara)
- Pratique de l'élevage « libre » créole : le bétail sans clôture et sans surveillance sur les savanes, marqués pour les reconnaître



# La fin de la période des plages

R. Létard : « *Quelques années plus tard, en 1946, j'avais dix ans. La guerre venait de se terminer. Avec l'installation des bancs de vase et la poussée des palétuviers, nos plages disparurent. [...] Sous la contrainte de ces éléments naturels - vase et palétuviers - , en une dizaine d'années, l'embouchure du fleuve fut modifiée. Elle s'éloigna des plages de ma presqu'île [Brigandin]. C'est avec beaucoup d'amertume que je vécus l'éloignement des rives de mon fleuve, des plages de ma presqu'île.*

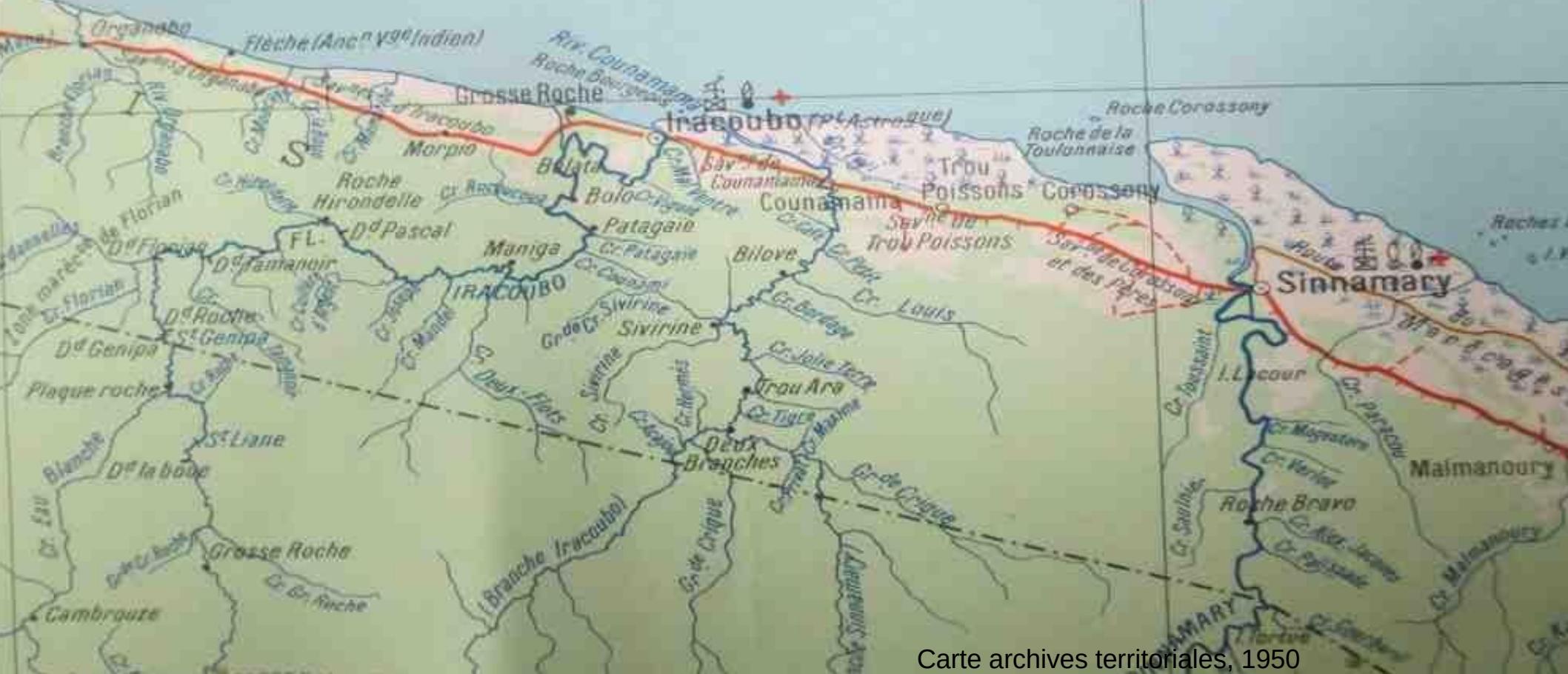
*Les quelques riverains d'alors, avec le retour de la mangrove, se retirèrent vers l'intérieur des terres, sur les hauteurs de la savane sèche, plus ventilées.»*

L'expérience du déplacement ne semble pas vécue comme un drame.



Années 1950-1960 : les villages du littoral d'Iracoubo se déplacent vers l'intérieur des terres au fur et à mesure de l'avancée de la mangrove : Grosse Roche, Flèche, Organabo... L'utilisation des ressources change.

Mais dans tous ces villages, des familles continuent à pratiquer la pêche en mer ou en embouchure - Enquête 2016 Zones de Droits d'Usages Collectifs (Graine, DEAL, CNRS).



Carte archives territoriales, 1950

# Grosse Roche : 1950-aujourd'hui



Portail IGN « Remonter le temps »,  
[remonterletemps.ign.fr](http://remonterletemps.ign.fr)

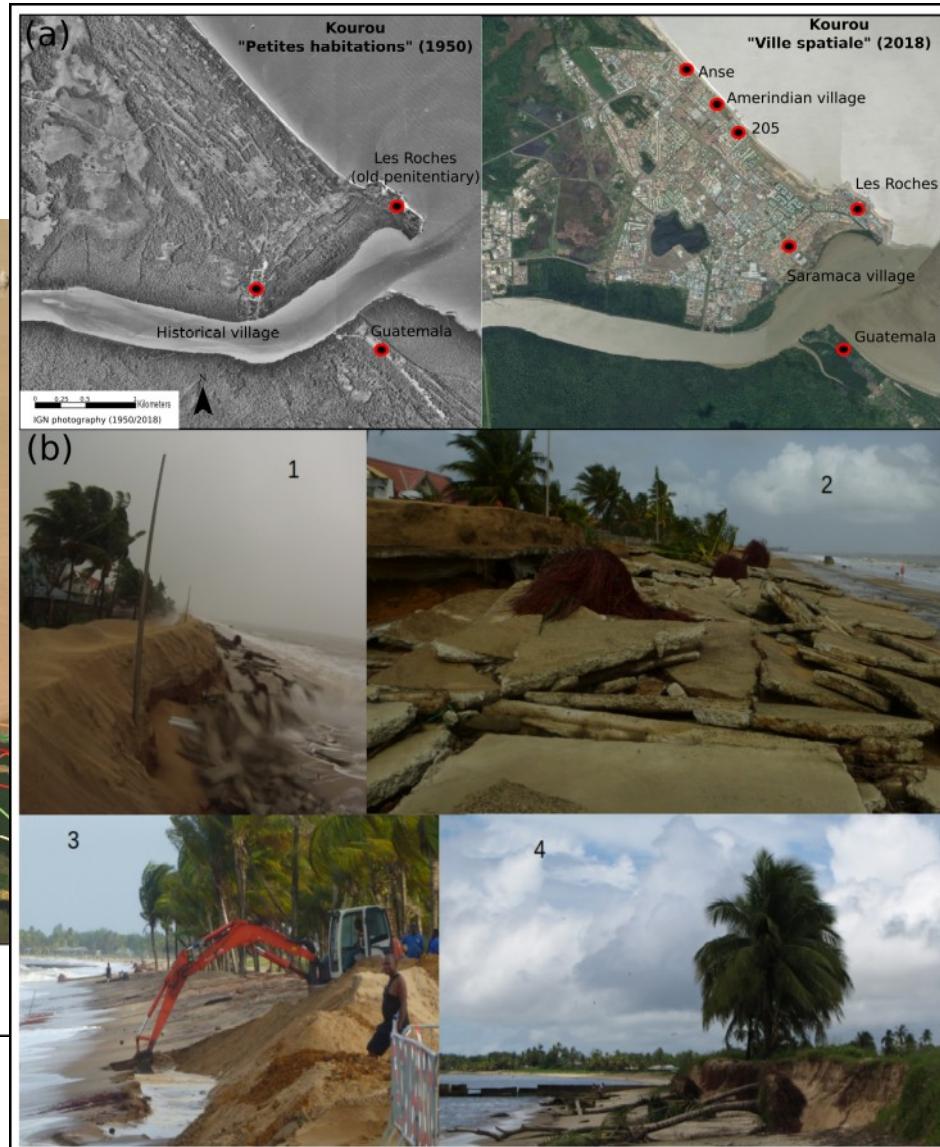
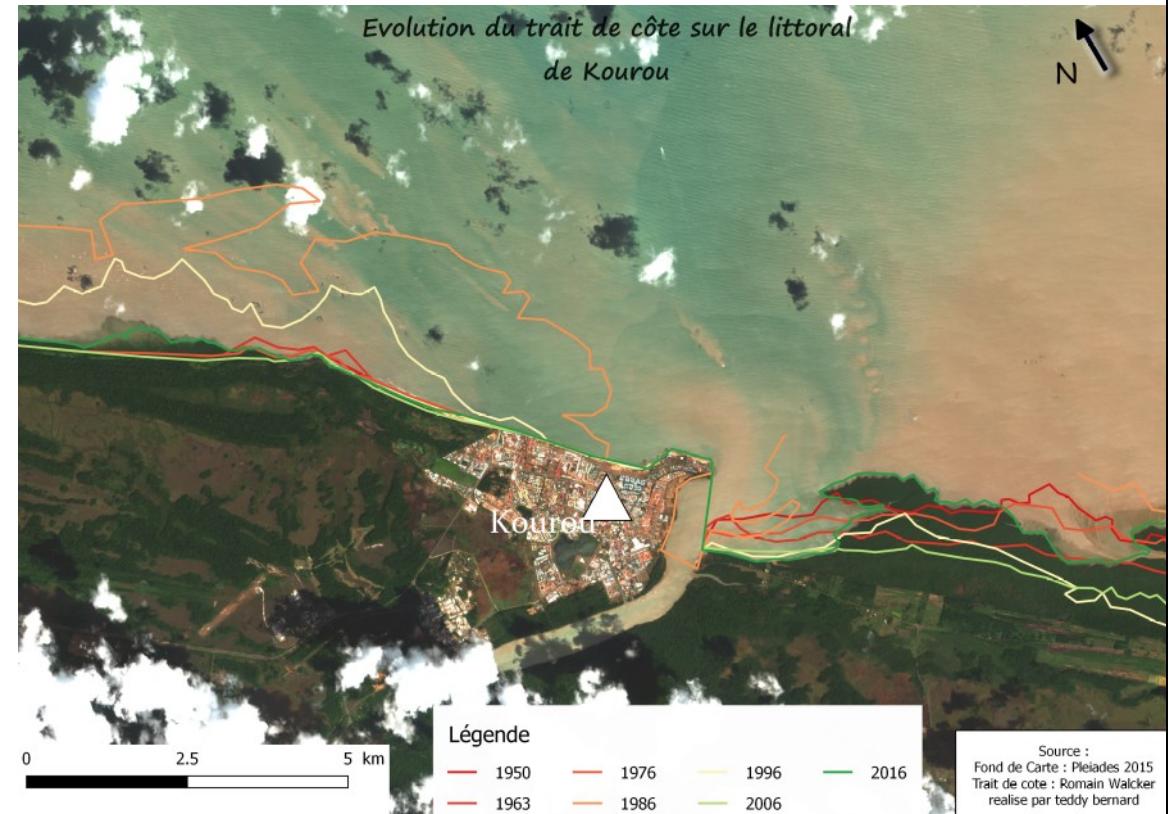
# Adaptation aux changements environnementaux mais aussi aux pressions du monde colonial

- Kali'na : Se déplacent vers l'Ouest entre XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, évitent le bagne entre 1852 et 1952, composent avec les politiques de sédentarisation dans les années 1950
- Créoles : trouver des terres disponibles après l'abolition
- En marge du monde colonial, avec des zones d'échange et de contact



Carte 1665 BNF/Gallica

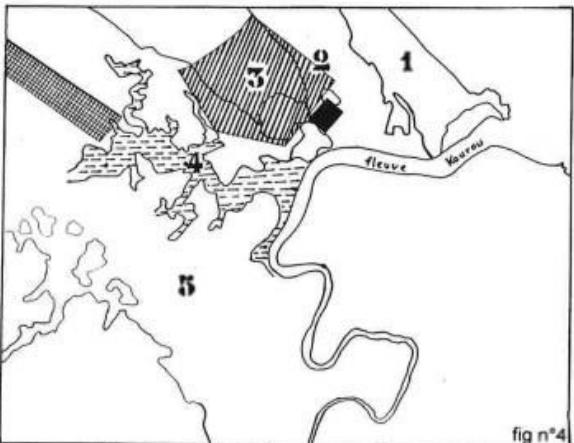
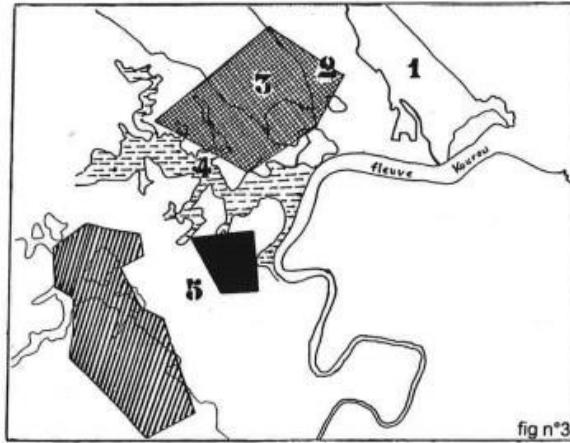
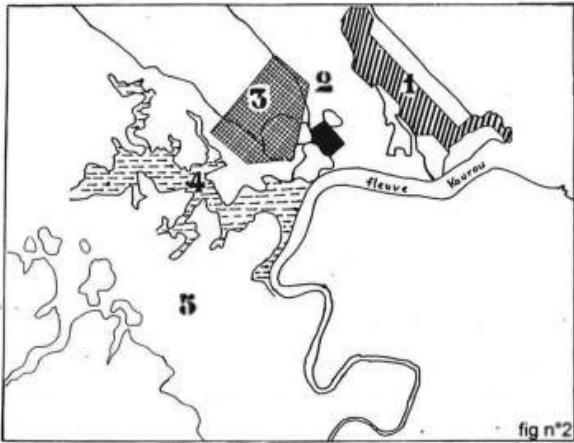
# Kourou, la ville face à l'érosion



# Un « grand projet » venu de métropole

- 1964 : décision de construire le Centre Spatial Guyanais en remplacement d'Hammaguir, dans le Sahara.
- Construction d'une ville nouvelle, la « ville spatiale » pour loger cadres, ingénieurs et techniciens
- Logique de conquête sur la nature, de progrès, de modernité : transformation des milieux du littoral, et idée que le CSG sera le moteur du développement de la Guyane

# Le choix d'un emplacement en bord de mer



- 1 Cordon littoral  
2 Grand pripis  
3 Cordon intérieur  
4 Crique Passoura  
5 Savane Passoura
- ville  
zone industrielle  
centre technique

0 1 2 Km

Ramel, Christophe et Relly, Caroline,  
*Le CNES en Guyane, création et aménagement de la ville spatiale*,  
mémoire de maîtrise, Institut d'Aménagement régional, Aix-en-Provence, 1996 p. 16 bis



# Un rapport au littoral importé de métropole, un plan basé sur les hiérarchies sociales

Créoles, Amérindiens et Marrons habitent des « enclaves » : bourg, village amérindien, village saramaca.

Atlas des départements français  
d'Outre Mer,  
CNRS/ORSTOM  
1979, P-M Decoudras

# Une logique de table-rase



On prélève du sable dans les cordons sableux pour remblayer les pribris. Ce faisant, on creuse des lacs qui reçoivent les eaux de ruissellement. Nombreux problèmes d'inondation aujourd'hui...

# Une absence totale de considération pour les petits cultivateurs

- Expropriation, relogement à la « cité du Stade » et attribution de nouvelles terres sur la rive droite du Kourou (Guatemala)... trop petites et inondables
- M-J. Jolivet (1982) évoque « l'indéniable mépris avec lequel ont été traités sinon les expropriés eux-mêmes, du moins leur mode d'activité agricole, ce qui est fondamentalement pareil »
- Des populations dont on ne prend pas la peine d'interroger d'éventuels savoirs
- Aujourd'hui, pour les anciens, « la mer reprend sa place »

# En guise de conclusion

- Un modèle très adaptable, forte résilience de ces socioécosystèmes
- Une adaptabilité basée sur la mobilité, la légèreté, une gestion collective de la terre
- Mobilité qui n'est plus possible aujourd'hui de la même façon : maisons « en dur », réseaux d'eau, d'électricité, d'assainissement
- Comment va-t-on habiter le littoral guyanais ? La connaissance

Sous la direction de  
Marianne Palisse et Gérard Collomb

# HABITER LE LITTORAL DES GUYANES

S'adapter au changement ?



- Merci pour votre attention !
- L'ouvrage est disponible en librairie
- Vous pouvez aussi acheter une version électronique : <https://pur-editions.fr>
- Il peut être lu en ligne (freemium) : <https://books.openedition.org/pur/277773>